Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 48 (1940)
Heft: 3

Artikel: A propos des Cent Jours
Autor: C.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37730

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A propos des Cent Jours

On répète, et sans doute avec raison, que les Vaudois accueillirent avec enthousiasme la nouvelle du retour de Napoléon et firent des vœux pour sa victoire.

L'opinion, cependant, n'était pas unanime sur ce point. Voici une lettre qui témoigne du contraire. Elle a été écrite par Georges-Louis-Frédéric Flaction[1], notaire et greffier municipal à Yverdon, le 18 juin 1815. Le millésime manque sur la feuille jaunie, mais il ne peut faire aucun doute. C'est le jour même de la bataille de Waterloo. La lettre est adressée à « Mademoiselle Suzette Baraud, chez Monsieur le Juge Glaire à Cossonay ».

« ... Il s'est passé des événements bien extraordinaires depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir ! de mon côté particulièrement ils sont trop navrants pour que je veuille vous en entretenir [2]... Quant à ceux qui embrassent l'humanité entière, il faut espérer qui (sic) vont toucher à leur terme ; du moins je ne m'en alarme pas trop et espère ce soulagement de la main du grand Maître de nos destinées.

» Ce sera une suite de l'impression que j'ai immédiatement conçue du retour inopiné de M. Vautour [3] ; c'est qu'ayant précédemment été quitte à trop bon compte de ses iniquités, il reparoissoit dans le Monde pour recevoir avec tous ses satellites le sort qui leur étoit si justement réservé.

---

[1] Il avait été baptisé le 13 mars 1772 et il est mort le 22 avril 1841 à Yverdon. Il a été marié deux fois, d'abord, en 1810, avec Isabelle Lecomte d'Orbe, puis en 1819 avec Joséphine Hovyn Tenhoutten ; il n'a eu d'enfants que de sa première femme ; ils n'ont pas laissé de postérité.

[2] Allusion à des circonstances de famille, la mort d'une fillette de l'auteur.

[3] Napoléon.

» L'on mande aujourd'hui de Genève, qu'un courrier extraordinaire leur a apporté la nouvelle qu'une Colonne de 50.000 Autrichiens dirigée par le Vallais, passera à Genève, par division de 10.000 hommes chaque jour [1], à dater de jeudi prochain [2], pour aller coopérer à la grande Oeuvre chez Messieurs les Pantins [3]. Mais il faut que je vous quitte pour le moment, car j'entends déjà des bayonnettes sur l'Escailler qu'il faut aller bourgeoisement placer [4]... » *C. G.*

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Séance du samedi 18 novembre 1939,
à Lausanne, Palais de Rumine, auditoire XVI.

M. Aloys Cherpillod, président, ouvre la séance à 15 heures. Près de 80 personnes sont venues à cette première séance de guerre. Le président raconte comment, le 30 août, il prit séance avec le secrétaire-caissier dans un café, devant le téléphone, pour discuter de la réunion d'été, projetée pour le 2 septembre, à Bex, et comment après consultation des membres du comité que l'on put atteindre, tous estimèrent qu'il fallait la renvoyer et en aviser les intéressés par la radio et la presse, ce qui fut fait aussitôt.

[1] En effet, une convention avait été passée le 14 juin entre l'ambassadeur autrichien et la Diète ; elle autorisait les Autrichiens à faire passer leurs troupes d'Italie en France par le Valais.

[2] Le 22 juin. Les Autrichiens passèrent le Simplon le 18 juin ; leurs avant-gardes étaient à St Maurice le 20 et, le 27, aux portes de Genève; Muret et de Cérenville, *La Suisse en 1815*, p. 50 ss.

[3] Les Français.

[4] La Confédération avait levé des troupes et, depuis le mois de mai, Yverdon était le quartier général de la division Gady ; Muret et de Cérenville, p. 31. Cela montre que la lettre, bien qu'elle ne porte pas d'indication à ce sujet, a été écrite d'Yverdon.